

tablettes quelques fioles supposées contenir des médicaments. Un davier, une bouteille de whisky et un verre.

Un crachoir, un plumeau, une vieille paire de chaussures, une brosse à chaussures. Une lettre pour le facteur. Un compte de marchand pour le commis.

(La scène se passe de nos jours.)

SCÈNE PREMIÈRE.

JEAN BELLEGUEULE PUIS ANTOINE ET ALBERT.

JEAN (au public et nettoyant les chaussures d'Antoine.) Il est dix heures et ces deux grands flandrins (montrant les deux portes) ne sont pas encore levés. Parole d'honneur, c'est écœurant ; on dirait des gens ayant deux mille piastres à manger par année et... ça n'a pas le sou. Ici (montrant la porte de droite) Monsieur Antoine Ducode, avocat de cinquième dessous ; à l'entendre, bourré de science légale et autres et criblé de talents, mais malheur au pauvre diable qui lui confie une cause, fut-elle claire comme de l'eau de roche, son affaire est faite : déboutée avec dépens à tout coup. Il prétend que les juges le font exprès pour l'empêcher d'arriver. Cassant et vantard avec le pauvre monde, souple et pliant avec les grands et la risée de tous ; enfin et pour tout dire : Un sot doublé d'un orgueilleux, voilà en deux mots maître Ducode. (Là, montrant la porte de gauche.) Un fils, comme y disent de la Ver-terrine. (Verte-Erine), docteur depuis un an et ce qu'il y a d'étonnant, faisant de l'argent assez pour se donner les trois repas par jour et une culotte tous les six mois, bon garçon au fond, mais moquer en

... A T T E N D E ...